[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLady Pembroke a passé ici quelques jours. Je l'ai vue tous les jours c'est une de mes plus vieilles connaissances elle est repartie ce matin pour Londres. Je vous dis cela parce que je crois avoir oublié de vous dire cela dans mes lettres, et que je vous dois compte de toutes les minuties.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
417/112-113

Information générales

LangueFrançais

Cote1001-1003, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
366. Paris, Jeudi le 7 de mai 1840
10h 1/2

Lady Pembroke a passé ici quelque jours. Je l'ai vue tous les jours, c'est une de mes plus veilles connaissances. Elle est répartie ce matin, pour Londres. Je vous dis cela parce que je crois avoir oublié de vous la nommer dans mes lettres et Je vous dois compte de toutes les minuties.

J'ai été chez Lady Granville et la petite princesse hier. Lord Granville est toujours couché, je ne l'ai pas vu. M. Thiers va le voir tous les jours. Bulwer, est venu assister à mon dîner, il est un peu mieux, mais il marche toujours sur des béquilles. Le soir mon ambassadeur, le duc de Poix, Caraffa, Hatzfeld, les ducs Kielmansegge. Le Roi de Hanôvre m'écrit, et me demande des lettres.

M. de Pahlen revenait de la cour. Il avait trouvé le roi tout seul, qui l'a retenu pendant plus d'une heure. Point de nouvelles.

Midi.

Voici votre lettre à l'heure où je vous écris, vous avez reçu ce que je vous ai envoyé par Ellice et vous avez l'explication de la sollicitude de Lady Palmerston, et de l'incertitude sur Stafford house. Rien ne me serait plus déplaisant (à part vous) que de ne point aller en Angleterre après ce qu'on vient de m'écrire. Faire la volonté, la fantaisie de ces petite diplomate ! Voyez-vous cette idée m'irrite, et me ferait partir demain, comme je crois vous l'avoir déjà dit. Ainsi qu'on trâme pour que les Sutherland ne me reçoivent pas, cela m'est parfaitement indifférent. j'irai à l'auberge à Londres, hors de Londres. C'est égal. Je ne vois qu'une seule raison qui puisse me faire renoncer à y aller, une seule c'est si vous me priez de ne pas venir, si vous y voyez de l'inconvénient pour vous. Répondez- moi à cela. Je m'indigne quand je pense qu'une pitoyable intrigue, de pitoyables gens puissent contrarier une seule des fantaisies de deux êtres comme vous et moi et ici ce n'est pas une fantaisie c'est du bonheur, un immense bonheur ! Répondez-vite, il me semble que je ne puis pas douter de votre réponse. Envoyez regarder à Blackheath, c'est assez bien comme distance. Il ne reste aucun doute dans mon esprit sur l'auteur de toute cette intrigue pour m'empêcher de venir, relisez bien les paroles, que m'écrit alexandre, et voyez les dates. Sa lettre et celle de Lady Palmerston sont du même jour, le 1 mai. Je me trompe celle d'Alexandre est du 2. Son entretien avec Brünnow dont il me rend compte a eu lieu le 29. C'est Brünnow que mon arrivée dérange. C'est Brünnow qui remue tout pour l'empêcher. Ne vous trouveriez vous pas bien sot de faire la volonté de Brünnow.

Je cherche à comprendre, je ne comprends pas pourquoi il ne veut pas. Ce que je comprends bien moins est comment Lady Palmerston se laisse entraîner. Mais enfin n'y songeons plus. Je suis très résolue et j'irai à moins que vous me disiez non. Je vous prie de ne pas me dire non. Adieu. Adieu.

Il pleut, tout le monde en est réjoui. S'il pleut aussi longtemps qu'il a fait beau. Il y aura de quoi se pendre. Adieu. Adieu. Je suis impatient de votre réponse, Adieu. Kielmansegge disait hier avec autorité : "Il y aura la dissolution" d'un ton sans appel. Adieu.

Je viens de recopier ma lettre à Lady Palmerston afin de pouvoir vous envoyer la

minute. Je l'ai écrite telle que vous voyez les corrections. Elle partira demain, elle ne la recevra donc que dimanche ou lundi matin. Vous l'aurez Samedi. Dites-moi si c'est bien. J'ai voulu dire aussi la vérité sur Ellice, car je trouve qu'on est bien dur pour lui. Granville ne pense pas très bien.

Adieu encore car c'est par ce mot qu'il faut toujours finir. Adieu. Je n'ai pas voulu attendre votre réponse qui ne peut venir que samedi car au fond ce que je dis là, je l'aurais dit dans tous les cas. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/342>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 mai 1840

Heure 10h1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024